

INCENDIE DE NAWAL

1. Notaire

Jour. Été. Bureau de notaire.

HERMILE LEBEL. C'est sûr, c'est sûr, c'est sûr, je préfère regarder le vol des oiseaux. Maintenant faut pas se raconter de racontars: d'ici, à défaut d'oiseaux, on voit les voitures et le centre d'achats. Avant, quand j'étais de l'autre côté du bâtiment, mon bureau donnait sur l'autoroute. C'était pas la mer à voir, mais j'avais fini par accrocher une pancarte à ma fenêtre: *Hermile Lebel, notaire*. À l'heure de pointe ça me faisait une méchante publicité. Là, je suis de ce côté-ci et j'ai une vue sur le centre d'achats. Un centre d'achats ce n'est un oiseau. Avant, je disais un *zoiseau*. C'est votre mère qui m'a appris qu'il fallait dire un oiseau. Excusez-moi. Je ne veux pas vous parler de votre mère à cause du malheur qui vient de frapper, mais il va bien falloir agir. Continuer à vivre comme on dit. C'est comme ça. Entrez, entrez, entrez, ne restez pas dans le passage. C'est mon nouveau bureau. J'emménage. Les autres notaires sont partis. Je suis tout seul dans le bloc.

Ici, c'est beaucoup plus agréable parce qu'il y a moins de bruit, l'autoroute est de l'autre côté. J'ai perdu la possibilité de faire de la publicité à l'heure de pointe, mais au moins je peux garder ma fenêtre ouverte, et comme je n'ai pas encore l'air conditionné, ça tombe bien.

Oui. Bon.

C'est sûr, c'est pas facile.

Entrez, entrez, entrez ! Ne restez pas dans le passage enfin, c'est un passage !

Je comprends, en même temps, je comprends qu'on ne veuille pas entrer.

Moi, je n'entrerais pas.

Oui. Bon.

C'est sûr, c'est sûr, c'est sûr, j'aurais bien mieux aimé vous rencontrer dans une autre circonstance mais l'enfer est pavé de bonnes circonstances, alors c'est plutôt difficile de prévoir. La mort, ça ne se prévoit pas. La mort, ça n'a pas de parole. Elle détruit toutes ses promesses. On pense qu'elle viendra plus tard, puis elle vient quand elle veut. J'aimais votre mère. Je vous dis ça comme ça, de long en large: j'aimais votre mère. Elle m'a souvent parlé de vous. En fait pas souvent, mais elle m'a déjà parlé de vous. Un peu. Parfois. Comme ça. Elle disait: les jumeaux. Elle disait la jumelle, souvent aussi le jumeau. Vous savez comment elle était, elle ne disait jamais rien à personne. Je veux dire bien avant qu'elle se soit mise à plus rien dire du tout, déjà elle ne disait rien et elle ne me disait rien sur vous. Elle était comme ça. Quand elle est morte, il pleuvait. Je ne sais pas. Ça m'a fait beaucoup de peine qu'il pleuve. Dans son pays il ne pleut jamais, alors un testament, je ne vous raconte pas le mauvais temps que ça représente. C'est pas comme les oiseaux, un testament, c'est sûr, c'est autre chose. C'est étrange et bizarre mais c'est nécessaire. Je veux dire que ça reste un mal nécessaire. Excusez-moi.

Il éclate en sanglots.

2. Dernières volontés

Quelques minutes plus tard. Notaire. Jumeau, jumelle.

HERMILE LEBEL. Testament de madame Nawal Marwan. Les témoins qui ont assisté à la lecture du testament lors de son enregistrement sont monsieur Trinh Xiao Feng, propriétaire du restaurant *Les Burgers du Vietcong*, et madame Suzanne Lamontagne, serveuse au restaurant *Les Burgers du Vietcong*.

C'est le restaurant qu'il y avait juste en bas du bloc. À l'époque, chaque fois que j'avais besoin de deux témoins, je descendais voir Trinh Xiao

Feng. Alors, il montait avec Suzanne. La femme de Trinh Xiao Feng, Hui Huo Xiao Feng, gardait le restaurant. Le restaurant a fermé maintenant. Ça a fermé. Trinh est mort. Hui Huo Xiao Feng s'est remariée avec Réal Bouchard qui était commis ici, chez maître Yvon Vachon, un collègue. La vie c'est comme ça. En tout cas.

L'ouverture du testament se fait en présence de ses deux enfants: Jeanne Marwan et Simon Marwan, tous deux âgés de 22 ans et nés, tous deux, le 20 août 1980 à l'hôpital Saint-François à Ville-Émard, c'est pas loin d'ici.

Selon la volonté du testateur et conformément aux règlements et aux droits de madame Nawal Marwan, le notaire Hermile Lebel est institué exécuteur testamentaire.

Je tiens à vous dire que c'était là la décision de votre mère. J'étais personnellement contre, je le lui ai déconseillé mais elle a insisté. J'aurais pu refuser, mais je n'ai pas pu.

Le notaire ouvre l'enveloppe.

Tous mes avoirs seront partagés équitablement entre Jeanne et Simon Marwan, enfants jumeaux nés de mon ventre. L'argent sera légué équitablement à l'un et à l'autre et mes meubles seront distribués selon leurs désirs et selon leurs accords. S'il y a litige ou mésentente, l'exécuteur testamentaire devra vendre les meubles et l'argent sera séparé équitablement entre le jumeau et la jumelle. Mes vêtements seront donnés à une œuvre de charité choisie par l'exécuteur testamentaire.

A mon ami, le notaire Hermile Lebel, je lègue mon stylo plume noir.
A Jeanne Marwan, je lègue la veste en toile verte avec l'inscription 72 à l'endos.
A Simon Marwan, je lègue le cahier rouge.

Le notaire sort les trois objets.

Enterrement.
Au notaire Hermile Lebel.
Notaire et ami,
Emmenez les jumeaux
Enterrez-moi toute nue
Enterrez-moi sans cercueil
Sans habit, sans écorce
Sans prière
Et le visage tourné vers le sol.
Déposez-moi au fond d'un trou,
Face première contre le monde.
En guise d'adieu,
Vous lancerez sur moi
Chacun
Un seau d'eau fraîche.
Puis vous jetterez la terre et scellerez ma tombe.

Pierre et épitaphe.

Au notaire Hermile Lebel.
Notaire et ami,
Aucune pierre ne sera posée sur ma tombe
Et mon nom gravé nulle part.
Pas d'épitaphe pour ceux qui ne tiennent pas leurs promesses.
Et une promesse ne fut pas tenue.
Pas d'épitaphe pour ceux qui gardent le silence.
Et le silence fut gardé.
Pas de pierre
Pas de nom sur la pierre
Pas d'épitaphe pour un nom absent sur une pierre absente.
Pas de nom.

À Jeanne et Simon, Simon et Jeanne.
L'enfance est un couteau planté dans la gorge.
On ne le retire pas facilement.

Jeanne,
Le notaire Lebel te remettra une enveloppe.
Cette enveloppe n'est pas pour toi.
Elle est destinée à ton père
Le tien et celui de Simon.
Retrouve-le et remets-lui cette enveloppe.

Simon,

Le notaire Lebel te remettra une enveloppe.
Cette enveloppe n'est pas pour toi.
Elle est destinée à ton frère.
Le tien et celui de Jeanne.
Retrouve-le et remets-lui cette enveloppe.

Lorsque ces enveloppes auront été remises à leur destinataire
Une lettre vous sera donnée e silence sera brisé
Et une pierre pourra alors être posée sur ma tombe
Et mon nom sur la pierre gravé au soleil.

Long silence.

SIMON. Elle nous aura fait chier jusqu'au bout! La salope! La vieille pute! La salope de merde! L'enfant de chienne! La vieille câlisse ! La vieille salope! L'enculée de sa race! Elle nous aura vraiment fait chier jusqu'au bout! On se disait à chaque jour depuis si longtemps elle va crever, salope, elle arrêtera de nous emmerder, elle arrêtera de nous écœurer la grosse tabarnak! Et là, bingo! Elle finit par crever ! Puis, *surprise!* C'est pas fini! Putain de merde! On l'a pas prévue celle-là; hostie que je l'ai pas vue venir! Elle a bien préparé son coup, bien calculé ses affaires la crisse de pute! Je lui cognerais le cadavre! You bet qu'on va l'enterrer face contre terre! You bet ! On va y cracher dessus!

Silence.

Nawal vient de mourir et a chargé ses enfants jumeaux dans son testament de retrouver leur père ainsi que leur frère, dont ils ignoraient l'existence. Dans la dernière partie de la pièce, Nihad, l'enfant que Nawal a eu quand elle avait quinze ans, et qu'elle a été contrainte d'abandonner, apparaît sur scène. Nous sommes dans les années 80.

Un jeune homme en haut d'un immeuble.

Seul. Walkman¹ (modèle 1980) sur les oreilles.

Fusil à lunette en guise de guitare, il interprète avec passion les premiers accords de The Logical song de Supertramp².

5 NIHAD (marquant la guitare puis chantant à tue-tête).
Kankinkankan, boudou (4 fois)

Lorsque la chanson débute, son fusil passe du statut de guitare à celui de micro. Son anglais est approximatif. Il chante le premier couplet.

10 *Soudain, son attention est attirée par quelque chose au loin.*

Il épaula son fusil, rapidement, vise tout en continuant à chanter.

Il tire un coup, recharge très rapidement.

Tire de nouveau en se déplaçant. Tire de nouveau, recharge, s'immobilise et tire encore.

Très rapidement, Nihad se saisit d'un appareil. Il le braque dans la même direction, il fait le point, prend la photo. Il reprend la chanson.

15 *Il s'arrête soudainement. Il se plaque au sol. Prend son fusil et vise tout près de lui.*

Il se lève d'un coup et tire une balle. Il court vers l'endroit où il a tiré. Il a laissé son walkman qui continue à jouer.

Nihad est debout, toujours au même endroit. Il revient, tirant par les cheveux un homme blessé. Il le projette au sol.

L'HOMME. Non ! Non ! Je ne veux pas mourir !

NIHAD. « Je ne veux pas mourir ! » « Je ne veux pas mourir ! » C'est la phrase la plus débile que je connaisse !

20 *L'HOMME. Je vous en prie, laissez-moi partir ! Je ne suis pas d'ici. Je suis photographe.*

NIHAD. Photographe ?

L'HOMME. Oui ... de guerre ... photographe de guerre.

NIHAD. Et tu m'as pris en photo ... ?

25 *L'HOMME Oui ... Je voulais prendre un franc-tireur³... Je vous ai vu tirer. .. je suis monté ... mais je peux vous donner les pellicules ...*

NIHAD. Moi aussi, je suis photographe. Je m'appelle Nihad. Photographe de guerre. Regarde. C'est moi qui ai tout pris.

Nihad lui montre photo sur photo.

L'HOMME. C'est très beau ...

30 *NIHAD. Non ! Ce n'est pas beau. La plupart du temps on pense que ce sont des gens qui dorment. Mais non. Ils sont morts. C'est moi qui les ai tués ! Je vous jure.*

L'HOMME. Je vous crois ...

Fouillant dans le sac du photographe, Nihad sort un appareil photographique à déroulement automatique muni

d'un déclencheur souple. Nihad regarde dans le viseur et mitraille l'homme de plusieurs photos. Il tire de son sac un

35 *gros ruban adhésif et attache l'appareil photo au bout du canon de son fusil.*

Qu'est-ce que vous faites ...

L'appareil est bien fixé.

Nihad relie le déclencheur souple à la gâchette de son fusil.

Il regarde dans le viseur de son fusil et vise l'homme.

40 *Qu'est-ce que vous faites ? ! Ne me tuez pas ! Je pourrais être votre père, j'ai l'âge de votre mère ...*

Nihad tire. L'appareil se déclenche en même temps. Apparaît la photo de l'homme au moment où il est touché par la balle du fusil. Il s'adresse à l'homme mort.

NIHAD. Kirk, I am very happy to be here at « Star T.V. Show »⁴ ...

Thank you to you, Nihad. So Nihad, what is your nesxt song ?

45 *My nexst song will be a love song.*

A love song !

Yes, a love song, Kirk.

It is new on your carrière, Nihad.

You know, well, I wrote this song when it was war. War on my country. Yes, one day a woman that I love died. Yes.

50 *Shouting by a sniper. I feel a big crash in my hart. My hart colaps. Yes. I crie. And I wrote this song.*

It will be a plasir to heare your love song, Nihad..

No problème, Kurk.

1. Lecteur de cassettes portable. 2. Chanson de 1979. 3. Combattant qui n'appartient pas à une armée régulière. 4. L'orthographe restituée l'anglais approximatif de Nihad.